



DEUX PIANOS PREPARES<sup>1</sup>  
QUATRIEME PARTIE  
TRANSPOSITIONS METAPHYSIQUES  
MARIANA THIERIOT LOISEL



#### 4.1 LA CONSCIENCE DU NON INTENTIONNEL

Le non intentionnel nous introduit dans la sphère de la contingence et dans celle de la conscience de cette contingence: conscience du non intentionnel, qui va rendre possible nos mutation sensées car elle nous permet de nous évaluer ou de réévaluer nos attitudes non intentionnelles à la lumière de la pensée logique.

La haine, la répulsion, la passion attentive ou obsessionnelle, la jalousie et le ressentiment qui l'accompagnent, l'inspiration présente ou absente, le mépris, la froideur ou l'indifférence sont des tonalités affectives non intentionnelles que l'on

---

<sup>1</sup> Étude sur le facteur humain et ses modélisations comportementales dans le domaine des neurosciences, des sciences sociales et de l'intelligence artificielle. Extrait de la thèse de post-doctorat de l'auteur sous la direction de Thomas Dekoninck, Université LAVAL, Faculté de Philosophie, CANADA.

souffre et qui nous travaillent au corps sans que notre intention et notre volonté conscientes y soient immédiatement pour quelque chose.

Toutefois, on peut grâce à une analyse de nos attitudes non intentionnelles, les conscientiser et nous modifier, adopter une attitude sensée: muter. De même, au seuil d'une réflexion postdoctorale sur le sujet, on ne peut pas dire que l'on ignore le sujet et utiliser l'argument de «l'incapacité de gérer ses passions» pour commettre un crime contre l'humanité ou un suicide, avec la complicité de la science et du droit.

Combien de bombes atomiques ou autres et d'armes digitales ou chimiques conçues science et droit et l'appui ? Contingentes, impromptues, il y a des passions et des haines ou des indifférences qui naissent sans que l'on ne prenne garde ou qui se stockent dans notre mémoire à nos dépens. Il est important de trouver une manière de vivre avec le non intentionnel et ne pas se laisser emporter par lui. Il est essentiel également de ne pas utiliser l'argument du non intentionnel pour justifier les crimes intentionnels, science et technologie à l'appui. On ne peut pas expliquer une passion dévastatrice; on peut la comprendre. On ne peut pas toujours expliquer tout ce qui se passe en nous et l'exercice proposé ne constitue pas un exercice de démonstration cartésienne.

Mon texte, conçu transdisciplinairement, s'avère plutôt une tentative de compréhension affective et affectée des phénomènes non intentionnels, des tonalités affectives, qui viennent faire basculer une trajectoire de la personne ou de la société et altérer son sens interne : la patience et l'intelligence de la philosophie. Je perçois l'exercice de la philosophie comme un effort de compréhension logique. La patience et l'intelligence du choix du sens et de l'humour lorsque la guerre semble vouloir intentionnellement ou non intentionnellement être déclenchée, actes de discours à l'appui.

Le monde humain destitué de subjectivité serait monochrome; les tonalités affectives donnent du relief à l'existence. Il y a comme l'a vu Aristote une juste indignation, une colère raisonnable. Il y a des saines fatigues, des passions salvatrices et humaines, des passions sages et fidèles, bref, il ne s'agit pas ici de vilipender la subjectivité d'un coup de foudre ou de tenter de percer le mystère de ce qui semble désobéir aux règles logiques, mais qui bien souvent les sous-tendent et les rendent plausibles. Les sentiments lus comme des tonalités, c'est-à-dire des couleurs, sont reçus pour ce qu'ils sont, avant toute catégorisation morale. Une colère éprouvée avant d'être classifiée comme juste ou injuste est d'abord une colère, tout comme une manifestation d'intolérance, de jalousie, de ressentiment et d'hostilité.

Ce qui est demandé aux philosophes est un exercice d'une difficulté incroyable, la conscience du non intentionnel nous demande d'être, dans un premier temps, tolérant envers l'intolérance pour essayer de comprendre les origines du mal et de résoudre les problèmes qu'il pose rationnellement, afin de rendre possible une mutation humaine sensée: évoluer de concert et grâce au dialogue sur et avec nos passions. Si les chercheurs scientifiques refusent de se battre, il faut cependant leur apprendre à se défendre, comme les éléphants qui se défendent avec de l'ivoire ou les sages qui apprennent lentement à parer les coups et tenir leur épée bien droite entre la vie et la mort : il existe une direction, il existe un sens à la destinée humaine: la patience de l'azur, de l'évolution qui se tisse démocratiquement et ensemble, grâce au dialogue, chemin faisant.

Après bien des années d'observation et de pensées, je me dis que après un certain niveau, c'est à chacun de se trouver lui même avec l'aide de son expérience, et que sentir à la place de l'autre ou diagnostiquer ce que l'autre ressent est un exercice des plus périlleux. Toutefois c'est important de repenser le concept de neutralité, car la neutralité n'est pas un laisser faire. Surtout en santé et en éducation. Certains films de fiction prévoient une armée de clones, enchaînés, aveugles, conditionnés et esclaves d'empereurs assoiffés de pouvoir. Pathologies de la société contemporaine.

Il y a peut être de saines séparations, de départs salutaires et des groupes pathologiques. Des fictions qu'il vaut mieux ne réaliser qu'au cinéma, car l'expérimentation du clonage ou du conditionnement behavioriste par la médecine peut s'avérer un succès tragique... Pourquoi obéir à des lois qui n'ont d'autre sens que de maintenir les bourreaux au pouvoir, reproduire les inégalités et entretenir des sociétés totalitaires et arbitraires, comme les monarchies absolues ou les empires financiers totalisateurs contemporains ? Jusqu' à quel point la société contemporaine est-elle démocratique ?

Au lieu de prendre en exemple toujours quelques héros solitaires, songeons aux foules qui ont obéi aveuglément aux dictatures de droite comme de gauche et ont accepté leur arsenal d'horreur. Pourquoi ? Parce qu'elles n'ont pas eut le loisir de réfléchir et de réfléchir ensemble en situation munies de valeurs telles que le respect des droits et des devoirs de chacun. L'inconscient collectif, l'idolâtrie a guidé les comportements dans leurs manifestations non intentionnelles : la peur des représailles, la soumission insensée, les exigences posées par le besoin de survie ,la haine, l'envie, la soif de pouvoir, le besoin de dominer, la peur de décevoir, le besoin de séduire, etc.

Des couleurs fragiles, des tonalités humaines. Et bien souvent contingentes. Conscientes, mais non intentionnelles. Combien de fois n'avons-nous pas entendu après une manifestation de colère : « Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris. ». Le

philosophe n'est pas juge : il pense le sens interne avant de le soumettre à une grille d'évaluation. Et sans doute là réside sa solitude et la souffrance de mon métier; c'est un métier lucide, dégrisé et qui implique de vivre de nombreux deuils dans une même vie.

#### 4.2. LES MUTATIONS HUMAINES

Alors qu'il serait tellement plus simple d'être moral, bon où mauvais, coupable ou innocent, le philosophe tente l'exercice de l'éthique appliquée, sur le terrain. Il tente de trouver le sens de la morale, par delà le bien et le mal. Il lui faut toutefois trouver des conditions de possibilité de sécurité physique et psychologique pour exercer le métier de sage. Kant a voulu mettre fin au problème en parlant de loi morale, mais il a été pris au piège des théories innéistes. Comme s'il y avait une loi à laquelle l'être était soumis, et qui se révélerait le long de son histoire comme le voulait Théétète.

Les génocides du vingtième siècle, et tous les autres, le démentissent formellement. L'homme et la femme ne sont pas naturellement bons ni naturellement libres. Ils peuvent l'être, mais cela va leur demander bien des efforts, afin de réussir l'apprentissage du sursis et de la rationalité éclairée, apaisée. Se pencher sur le sens des génocides, sur les déviances des bourreaux, écouter les nombreuses

justifications irrationnelles et essayer patiemment de trouver une issue heureuse qui mette fin aux spirales de la violence, voilà très concrètement le défi de ces études transdisciplinaires sur la conscience du non intentionnel.

Cette étude va peut être rendre plus sensée, nos mutations humaines. Refuser de sentir ou sentir pour l'autre, nous a conduit à une impasse: celle de refouler les sentiments, ne pas écouter ce que l'autre nous dit, feindre que l'on ne ressent pas ou feindre qu'il ne ressent pas, sentiment qui peut resurgir dans l'avenir d'autant plus fort et plus incontrôlé. En effet tenter d'expliquer le sentiment en refusant son historicité et sa contingence, sa dimension locale, relative, unique nous a conduit à une deuxième impasse: celle des justifications non fondées ou fondées sur un malaise qui se présente sous la forme d'une illusion ou d'une utopie.

Ces vérités que rien sinon les passions ne semble fonder, sont elles encore des vérités ? Ces vérités qui dissimulent les désirs ressentis par les uns et par les autres, sont elles toujours des vérités ? Et toutes ces vérités biaisées, des condamnations et des omissions émises par les tribunaux populaires, presse à l'appui, preuves et procès à l'appui aussi, comment les revoir ? Ce qui nous est difficile mais qui constitue une solution à nos difficultés, c'est de « faire avec » les sentiments des uns et des autres, sans toutefois négliger la présence des lois qui nous permettent, comme le propose Barthes, de vivre ensemble. Tenter de trouver en groupe et en raison la meilleure issue

possible en faisant, courageusement face à la contingence de notre subjectivité, son aspect fortuit, non intentionnel. Muter.

Si les besoins et les transformations animales sont explicables par les sciences du comportement comme l'éthologie, la demande de sens, résulte, quant à elle, de notre degré d'éducation, c'est une demande culturelle transmissible et recevable. Comme Lacan l'a démontré, cet échange sensé n'est possible que parce qu'elle est relative à l'imaginaire et au langage. Si nous voulons trouver du sens ensemble, ce n'est pas transmis par une loi de notre être, mais parce que notre éducation nous a indiqué cette possibilité. C'est ici qu'en tant que femme philosophe, je choisis la laïcité et l'université publique plutôt que la religiosité et l'université privée.

Un bon salaire en guise de sens semble suffire à la majorité d'entre nous. Toutefois, Charles Hadji nous enseignait en philosophie : « notre nature c'est notre culture. » Et le salaire ne suffit pas. Cette culture, qui conduit parfois le philosophe en enfer car on lui apprend qu'un homme n'a pas de prix et qu'une vie insensée ne sera jamais la vraie vie, la bonne vie... La vie bonne avec et pour les autres dans des institutions justes comme insiste Paul Ricoeur. Et de plus en plus de personnes souhaitent une vie sensée, simple mais heureuse et vraie.



En effet, les métaphysiciens ont essayé de démontrer que les lois rationnelles pouvaient gouverner l'esprit de la même façon que les lois de la biologie gouvernent le corps. Toutefois, la complexité de la raison humaine réside dans le fait que cette raison est sensible et que la sensibilité va interférer dans les choix de la raison. La raison... veut avoir raison. Et les différentes logiques s'affrontent parfois avec violence pour pouvoir l'emporter. La recherche scientifique, technologique et philosophique se transforme en véritable champ de bataille: plusieurs rings de boxe actuellement. Avec la contribution des nouvelles logiques, logique *fuzzy*, du tiers inclus, abduction Peirciennes, logique paracomplète, paraconsistance et autres, les logiciens tentent de cerner les phénomènes humains qui s'inscrivent dans la complexité, et de décrire par des lois dialectiques et ternaires les comportements des uns et des autres, avec une ambition métaphysique renouvelée.

Toutefois cette transposition métaphysique peut s'avérer très problématique, car elle laisse de côté la question des choix du sujet et des déterminismes intentionnels et non intentionnels, auxquels chacun est soumis. Comme si nous pouvions avoir une «mathématique des sentiments», une loi de l'être, applicable à toute l'humanité: comme par exemple la dialectique du maître et de l'esclave, une logique efficace mais qui place toujours en échec le concept de liberté.

Or tout le problème du philosophe est qu'il lui faut penser en situation, en prenant en compte la singularité de chaque problématique qui s'inscrit à chaque fois dans un contexte nouveau et contingent avec des équations à plusieurs inconnues. Les nouvelles logiques peuvent l'aider à distinguer le sens d'un problème avec davantage d'acuité, mais une attitude n'est pas un pont; elle émerge de façon impromptue et peut d'ailleurs être l'erreur de calcul qui fera non intentionnellement le pont s'écrouler.

De même, pour meilleure que soit une logique, elle peut être au service d'un assassin, d'une meurtrière ou d'un ou plusieurs couples d'imposteurs soi disant catholiques. La logique du tiers inclus vise à inclure qui ou quoi et pourquoi faire ? L'exercice de la conscience non intentionnelle est un exercice artisanal qui consiste à chaque fois en l'art de démêler ce qui est de l'ordre de la vérité rationnelle, démontrable et ce qui est du registre des affections et vient biaiser ou orienter une démonstration. Il s'agit de s'efforcer de penser ce que l'on ne voit pas, mais qui produit tout de même des effets pervers; destructeurs ou autodestructeurs.

Ainsi j'ai commencé ce texte en regrettant la très importante compétitivité dans le domaine scientifique et technologique, qui essouffle les chercheurs, les divise et alimente l'espionnage industriel, plutôt que de motiver la difficile mais féconde coopération transdisciplinaire dans le domaine de la recherche scientifique,

technologique et philosophique, avec maintenant le support des politiques et de l'armée. On arrive ainsi parfois à des paradoxes : des situations où il faut accepter de se battre pour que son équipe puisse avoir les ressources suffisantes pour continuer à coopérer et oeuvrer ensemble de façon sécuritaire et éventuellement intégrer de nouveaux participants si nos moyens financiers le permettent.

Il me semble que la condition de possibilité d'une mise en commun de nos travaux de recherche implique le respect de l'intégrité physique, psychique et sociale de chacun de nous. L'éducation compétitive dès la petite enfance fait des émules parmi les hauts dirigeants universitaires et entrave non intentionnellement l'essor de la recherche transdisciplinaire internationale, notre évolution culturelle.

Devant l'efficacité prouvée de l'entraide et du partage des connaissances, la compétition paraît absurde et pourtant on continue. Pourquoi ? Le plus souvent les raisons évoquées sont du registre économique, mais en vérité, ces raisons économiques sont sous tendues par l'ambition de certaines recherches. La perlaboration du savoir est un processus qui se joue au milieu des affects tandis que la tonalité des sentiments interfère de façon non intentionnelle dans le sens de la construction de ce savoir, dans la libre circulation des informations ainsi que dans la composition ouverte d'une recherche collective.

De l'expression contingente des attitudes non intentionnelles à la conscience de ces attitudes et au choix de l'attitude éthique en situation, il y a le passage par la recherche en phénoménologie: une transposition métaphysique sensée. Ce passage, qui implique un difficile travail logique, remet en question le présupposé de l'existence d'une loi de l'être à priori qui se révélerait à posteriori.

En effet ce travail phénoménologique demande une articulation contextualisée du texte au contexte, qui va permettre la vérification de la pertinence de la recherche, son évolution, sa réfutation ou son acceptation: en étudiant la pertinence de l'interaction entre la théorie et la pratique. En ce sens, si la phénoménologie se présente comme une science de l'être, alors cette science va faire basculer les paradigmes de certitude et de fondement à priori du sens du discours vers une vision qui s'établit en situation, dans un contexte Heisenbergien d'incertitude et un sens Einsteinien qui n'est pas donné d'avance.

Toutefois je me méfie de l'expression Science de l'Etre. En effet, Husserl, dans son ouvrage *Idées directrices pour une phénoménologie*, souligne que c'est dans « ces connexions » entre théorie et pratique que se constitue à titre de corrélat intentionnel un monde qui présente un certain ordre au point de vue morphologique. Actuellement le phénoménologue est pourtant celui qui va travailler les connexions, les articulations entre les champs scientifique, politique, économique, philosophique,

théologique, ce dernier étant compris dans le sens téléologique, c'est à dire qui nous indique le *telos*, la finalité de l'action.

Il y a donc une série d'interfaces entre les différents champs disciplinaires, et ces séries d'interfaces constituent l'objet d'étude de la phénoménologie. En effet, prenons en exemple le problème du mal. Traité à l'aide d'une méthodologie phénoménologique, il va nous falloir examiner avec soin, dans le contexte par exemple d'une erreur judiciaire qui entraîne la condamnation ou la torture d'un couple d'innocents, qui est l'auteur de cette erreur, dans le domaine de la recherche scientifique ; ou dans le cas d'un peuple innocent dans la sphère religieuse, qui est l'auteur de la mise en liberté des coupables?

Quels sont tous les enchaînements entre théorie et pratique qui ont aboutis à cette erreur « non intentionnelle »? Cela peut être une injection létale, un suicide assisté : une euthanasie, une pendaison... Ce difficile examen passe par l'analyse des intentions, des mobiles des uns et des autres et des actes de discours posés en situation. Plusieurs scandales éclatent ainsi régulièrement, par exemple dans le domaine de l'industrie pharmaceutique ou des milieux médicaux. Certains n'hésitent pas à empoisonner ou à contaminer une population, pour des raisons soi disant économiques, mais qui relèvent en fait de la haine de l'autre homme: une haine

impensée et non intentionnelle qui peut faire échouer le résultat d'une recherche collective, à fortiori une évolution culturelle.

Ainsi, parler de la conscience du non intentionnel, équivaut à démêler ce qui dans une recherche individuelle et collective et dans la publication de ces résultats est du registre des affects ou du registre logique, en analysant ce qui a lieu en situation, plutôt que d'invoquer une « mathématique des sentiments ou une «loi de l'être» contenue en nous à priori qui se révélerait à posteriori. Cela va donc ouvrir une nouvelle perspective dans le contexte des travaux métaphysiques, car si une présence transcendante existe et s'exprime en nous par un acte de dépassement de nos limites anciennes et se concrétise par un progrès, ce dialogue métaphysique se construit et se dévoile chemin faisant sous le mode de la transposition, et le texte n'est pas immuable, éternel et prévisible à l'avance. La seule fatalité à laquelle les humains sont soumis semble être l'ignorance et la nécessité de transmission culturelle pour permettre le développement de notre intelligence.

Ainsi, ce qui est du registre de la contingence et donc des variations infinies, permet l'élaboration ou l'émergence dans le champ métaphysique de sens nouveaux, réparateurs et des mutations humaines sensées. Cette vérité réparatrice permet de perlaborer les énoncés anciens finis dits éternels, ou les logiques et les affects se conjugaient pour perpétuer des pratiques néfastes, autoritaires et castratrices, dans le

domaine de la recherche, tel le procès et la condamnation de Galilée et de tant d'autres pour perpétuer la circulation de recherches fausses mais utiles telles que la platitude de la terre.

Ce qui semble éternel et immuable en philosophie n'est pas la vérité elle-même, mais **la mise en question du sens métaphysique de cette vérité et la confrontation rationnelle entre le texte et le contexte.** Comment penser ensemble une vérité réparatrice ? Une vérité qui soigne, protège et encourage l'évolution de l'humain dans un contexte individuel et collectif ? **Une vérité métaphysique, qui transcende le contexte, pense le sens des inclusions et la manière la plus juste d'articuler un texte à son contexte ?** Une vérité qui autorise les mutations humaines sensées ? Une vérité réparatrice qui évite l'hypocrisie et les négociations sordides lors de la publication des résultats ? Faut-il proposer une psychanalyse de la métaphysique en théologie, en politique, en économie et en philosophie ?

En effet, la difficulté de la reprise des travaux métaphysiques dans le contexte transdisciplinaire contemporain consiste dans la proposition de la possibilité d'une transcendance, mais qui soit une transcendance qui émerge dans un contexte situé, contingent et qui n'est pas prévisible à l'avance. **La possibilité d'une transcendance incertaine : une mutation humaine sensée.**

Aujourd'hui, bien souvent la foi est lue par la psychiatrie comme une tendance schizoïde de la personne humaine. Car la transcendance traditionnellement émerge du dehors, en tant que révélation. Or, du point de vue phénoménologique, la transcendance constitue le résultat d'une interaction entre le dedans et le dehors, entre le monde subjectif immanent et les apports du monde extérieur, objectif ou transcendantal et s'effectue grâce à la portion de découvertes que cette interface sensée, rend possible. Ainsi, je comprends le phénomène humain comme une interface qui apparaît dans le monde sous le mode d'une connexion sensée, porteuse d'une réalité immanente et d'une capacité transcendante: métaphysique: le langage, à la source de l'évolution humaine.

En effet, cette connexion nouvelle est celle qui rend la mutation humaine sensée possible; la naissance du dialogue. C'est en cela que la mutation humaine est porteuse d'une vérité réparatrice, car dotée d'une faculté instituante, linguistique, dans l'univers contingent et agissant de l'historicité de la personne. La dimension linguistique transcendante de la mutation réside ainsi dans son caractère réparateur et conciliateur, instituant et mobile.

L'équité, selon Aristote, consiste en pardonner le genre humain, pardon possible lorsque l'on comprend les origines du mal et que l'on parvient à corriger équitablement grâce au dialogue les erreurs que le mal a déclenché. *Errare humanum*



est. En considérant toutes les difficultés énoncées ci dessus et les problématiques qu'elles soulèvent dans les domaines scientifiques et philosophiques, je pense qu'il est important de proposer un code d'éthique appliqué professionnel qui protège physiquement ou psychologiquement les chercheurs scientifiques militaires ou civils. En effet, comme toute la population, nos collègues chercheurs vivent l'expérience d'une mutation humaine. Cet accord déontologique impliquerait un partenariat entre la recherche publique (militaire et civile) et la recherche privée (société civile), et s'enracinerait dans le fait que nous avons des intérêts communs : la mutation sensée de l'espèce humaine.

En consultant la résolution n° 1.002 du 26 novembre 2002 établie par le conseil fédéral de génie civil, architectural et agronomique, le Confea a inclut les professions liées à la géologie, la géographie et la météorologie. Ce que les éthiciens semblent parfois privilégier, ce sont les fonctions dans les établissements au détriment des hommes et des femmes qui les remplissent. Si on réintroduit la philosophie, on reprend le dialogue science et conscience, évité lorsque les professionnels travaillent entre eux en excluant sur le plan international, la réflexion sur les fondements de l'action et les professionnels qui vont incarner cette problématique (science et conscience).

Ce code précise : « *Considérant les mutations qui ont eut lieu et modifié les conditions de possibilité de développement historique, économique, social, politique et culturel de la société (...), nous pensons qu'il sera possible de réorganiser et équilibrer les bons résultats entre la société civile (secteur privé ) et l'état (secteur public)* ». Si notre évolution devient un sujet international prioritaire, nous avons de bonnes chances d'enregistrer des avancées de la recherche transdisciplinaire en santé et en éducation.

Cet accord peut sembler acceptable pour une population mondiale qui saura développer un sens critique collectif autour des conditions de vie et de dialogue entre les différentes catégories intégrant un même système professionnel, ce système professionnel ayant pour but le respect des droits et des devoirs de la personne humaine. Il est donc important de penser le rapport entre les mutations de l'espèce humaine; son évolution, sa plasticité, et la législation en place, afin de favoriser la transposition métaphysique - l'articulation sensée et plastique du texte dans le contexte - qui autorise cette évolution.

**BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE :**

HENRY, Michel, *L'essence de la manifestation*, PUF, France, 1963.

HUSSERL Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, 1950.

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, *Essais de théodicée*, Garnier Flammarion, France, 1969.

LÉVINAS Emmanuel *Le temps et l'autre* PUF, France, 1993

**ICONOGRAPHIE :**

« La mante sur le piano », Photographie de M-W DEBONO, 2008.